

Poème n°52 : Une étoile est née

Au milieu du portail,
Ouvert sur les étoiles
Et leurs lueurs stellaires
— Jaillies toutes par vagues —
Ton corps nimbé
D'éther et de grâce
A surgi du néant,
Abysses d'univers.
Oh ! Bel « Instant Magique » !
Tu arrêtes le Temps
Ou tu colles à sa peau
Selon qu'elle s'en pare...

* * * * *

À te voir apparaître,
Sculpturale beauté,
Dans la lumière spectrale,
Avec ton port altier,
Gainée élégamment
Dans une robe de soie
Au dos tant échancré
Qu'à hauteur de la taille,
— Exhibées sans pudeur —
On distingue tes fesses,
Arrondies et offertes,
Et la pointe de ta raie...

À t'entendre avancer
D'un pas cérémonial,
Scandé par le bruit sourd
— Dispersé en échos —
Des pointes de tes talons,
Frappées contre le sol
Avec tant d'insistance
— Pleine de solennité —
Qu'on dirait les coups
D'une crosse d'évêque
Dans une allée centrale,
En marche vers l'autel...

À t'observer progresser,
Sûre et décidée,
Élégante et princière,
Dans cet étrange lieu,
— Immense nef vide,
Écrasante de respect
Par sa froideur ambiante
Et dérangement à souhait
Par ses mystères cachés —
Sans autre mobilier
Qu'un étroit escalier
Axé sur les cieux...

Il a compris de suite
Qu'en ce jour mémorable,
Sous l'égide de fées
— Aux baisers empressés
Sur ton front déposés —
Au sceau de leur amour
Et sous leur protection,
Une étoile était née.
Toi, sublime créature,
Au cœur si généreux
Qu'elles t'appelèrent :
« Ma Douce » !

* * * * *

Lointaine et impavide
Tu t'approches des marches
Et engages la montée,
Tout en colimaçon,
Ta main sur la rampe,
— Entrelacs de fer forgé,
Finement travaillés,
Entre lesquels passent,
Entrevus une seconde,
Des morceaux de tes chairs — .
Troublantes exhibitions,
Elles embrasent ses désirs !

Ainsi, avec quelle superbe,
Au milieu du parcours,
Tu découvres ta cuisse
Entre deux pans d'habit,
Gracile et longiligne,
— Trop brève apparition
Aux charmes incendiaires — .
Mais tu poursuis ta quête,
Obscure et obsédante,
Tes yeux vers les hauteurs,
Ne laissant derrière toi
Qu'une traîne soyeuse.

Faute d'un chambellan
La tenant bien en main,
Elle s'étire par terre.
On dirait la queue
D'une funeste comète
Ravie de laisser derrière elle
Les traces de ton dernier amant.
D'ailleurs, ne jettes-tu pas,
Dans le vide, le présent
Qu'il te fit, vite brisé
Au sol ? Libérée du passé,
Recouvre ta liberté !

Parvenue au sommet
Tu tends soudain la joue,
Le visage détendu
Et tes deux yeux fermés,
Prête à t'abandonner
À de nouvelles extases.
C'est pourquoi tu saisis,
— Prémices au nouveau —
L'incandescence aura,
Émergée des ténèbres.
Va ! elle guidera ta route
Vers d'ardentes passions !

* * * * *

Mais, en l'effleurant
Des mains, elle irradie
Tes membres pour atteindre
Ton âme, arrivant jusqu'à lui,
Toujours dans ton esprit,
Pour quelques temps encore...
Alors, en ce jour béni,
Avant de disparaître,
Il veut te remercier,
Par ta seule présence,
D'être ce héraut flamboyant,
Donateur de bonheurs.

*Celle dont les hommes rêvent mais que si peu côtoient
Et qu'au hasard d'un voyage, il croisa, tout pantois !*

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Commencé le jeudi 21 août 2014

Et terminé le vendredi 29 août 2014

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.